

REFUS DE PRIORITE

Charlotte et moi étions équipiers à bord du bateau de notre Ecole et nul doute que les coups de gueule du capitaine ont fondé notre couple, toujours solide après quinze ans. Notre devise, *bien faire et laisser braire*, reste d'actualité.

Tout juste diplômés, mariés et dotés d'un unique cadeau, *un petit bateau de croisière taillé pour la haute mer*, nous avons mis le cap au large pour un tour de l'Atlantique. Six mois plus tard, au soulagement des familles, nous avons posé notre sac à terre. Charlotte a œuvré au sein d'*Entrepreneuriat Modeste*. Elle faisait beaucoup de déplacements en Afrique pour cette discrète ONG, alors que moi, dans la tour de *La Boîte*, mon employeur à La Défense, je concourais à la prospérité de lourds capitaux.

Les années ont passé, nous avons une petite famille et Charlotte a troqué sa vie d'aventures pour une routine popote, avec des horaires souples au siège de son association. La question : *qui veut démissionner ?* ne s'est donc pas posée.

C'est alors que, pour moi, l'aventure a commencé ! Un beau jour j'ai été propulsé du premier au dernier étage de notre tour, dans le cercle intime de Nohun et Nodeux : j'étais nommé attaché de Direction auprès de Nodeux. *Tout savoir, ne rien faire savoir* devint ma devise. Et pourquoi cette distinction ? Comme je le lui demandais, Nodeux m'a dit : « Vous avez de réelles qualités et un gros défaut. C'est sur lui que j'ai misé : vous n'êtes pas carriériste ».

Il m'a fallu du temps pour devenir un sherpa accompli. Nodeux n'envisage pas de se passer de moi. Au début, j'étais : « monsieur Dunabla ». Par gradations lentes, je suis devenu : « Jacques » et, très récemment, « mon cher Jacques ». Notre intimité ne va pas au-delà. Ça me va. L'harmonie règne entre Nohun et Nodeux et parmi les poissons pilotes qui vivent dans le bocal. Les grandes crises, les grandes engueulades sont réservées au peuple des étages en dessous, directeurs, chefs de service, qui sont payés pour prendre leurs responsabilités.

Nohun a délégué à Nodeux les domaines industriel, commercial et financier, se gardant l'exclusivité de la Strat, de la Com, des RH. Et Nodeux sature Nohun d'informations gouleyantes, qui le mettent au courant de l'essentiel. De leur côté, les poissons pilotes jouent le jeu des deux requins sans jamais pourrir l'eau du bassin. Cependant, les années passent, la retraite se pointe à l'horizon de l'un et l'autre piaffe en secret dans son box. Le ciel reste bleu et pour le court terme, cela convient à tout le monde.

Noémie, qui est l'oreille de Nohun au sein de la DirCom, m'a discrètement averti que le parrainage d'un grand navigateur est à l'étude : il courrait pour nous et son bateau porterait le nom de La Boîte. « C'est top secret. Pas un mot à Nodeux, mais je veux que tu le saches dès maintenant. Qu'en penses-tu ? » Nos grands chefs, tous

deux propriétaires de yachts prestigieux, se taillent des croupières au cours de régates très chic. « Tenir Nodeux à l'écart du projet est délicat. Mais je comprends que Nohun ne soit pas partageux. Attention ! Tout le monde dans les tranchées ! »

La Boîte était une affaire de famille, menée de génération en génération par le meilleur des héritiers, épaulé par le meilleur de ses ingénieurs. Pour suivre l'internationalisation du marché, il a fallu engager de gros capitaux avec *l'amical soutien* d'une grosse banque, qui a fini par imposer Nohun, étranger à la famille. Nodeux est *le meilleur des ingénieurs*. Cette organisation peut-elle durer ? Un jour le capital sera international. Le prédateur exclura Nodeux, qui n'en est pas conscient : il se voit un jour à la tête de La Boîte.

J'ai mis Charlotte au courant du projet de Nohun. « Il est fou d'importer son *ego* dans La Boîte. Ne t'en mêle pas ». Ne rien dire à mon boss, c'est manquer à ma mission. Mais si je lui en parle, je suis fauteur de trouble. Quel dilemme ! Il faut changer d'échiquier. Puisque c'est une affaire de voileux, vogue la galère ! Charlotte et moi élaborons un plan machiavélique.

Chaque été, une vadrouille de quinze jours dans les eaux côtières de l'Europe, sur un bateau de location, nous a fait revivre les beaux souvenirs de notre grande croisière. Nos deux loustics sont trop jeunes pour embarquer. Un jour, ils seront notre équipage. D'ici là, pour eux, la navigation se fait dans un recoin du Grand Canal, à Versailles, au sein du Cercle des modélistes, qui manœuvrent leurs très petits voiliers de course avec une console de télécommande. Un refus de priorité n'entraîne que des dégâts mineurs, mais la honte qui en découle est difficile à assumer. Arthur et Anatole sont devenus de fins régatiers et moi, président du Cercle.

Tous les lundis Nohun et Nodeux déjeunent à leur étage en tête à tête et poursuivent leur revue informelle des *affaires* dans un tour rituel de la Dalle qui les fait passer par le miroir d'eau au-dessus de la Seine, dans la perspective de l'Arc de Triomphe. C'est là que les attend mon embuscade.

Ce lundi, deux membres sûrs du Cercle y font manœuvrer leurs voiliers. Les passants, surpris, se délectent du spectacle. Nohun et Nodeux interrogent mes complices. Ils sont stupéfaits de découvrir chez ces jeunes hommes la même passion qui les anime à la barre de leurs yachts immenses. « Voulez-vous essayer ? » « Bien volontiers ! » Quelques conseils, quelques essais ont suffi et voici les deux patrons, oublieux de leur environnement, redevenus skippers de grand vent. Quelques-uns de leurs employés qui passent par là ne manquent pas d'observer la scène. Avant la fin de la journée, le récit s'en répandra à tous les étages de la tour : les deux chefs engagés dans une régate frénétique autour des jets d'eau figurant les marques d'un parcours, la collision brutale des deux bateaux due au refus de priorité de Nohun à Nodeux, leur échange de mots d'oiseaux et leur fuite précipitée, chacun de son côté. Nul doute que l'engueulade se poursuive derrière les murs capitonnés du dernier étage.

Sur ce point, le récit est erroné. Charlotte et moi avons tout vu depuis notre poste d'observation. Cela s'est passé mieux encore que

nous ne l'avions espéré. Elle a intercepté Nodeux, qui la connaît, et moi, Nohun. Avec des propos sensibles, nous les avons convaincus de se retrouver sur le champ, avec nous, dans le petit salon discret et confortable d'un hôtel tout proche.

Ils sont sous le choc de leur imbécile confrontation. Cela nous laisse le temps de leur expliquer notre mise en scène et surtout, de les convaincre que leurs comportements démontrent la justesse de ma prémonition : la tension entre eux, qui ne cesse de grandir et ne trouve aucun exutoire, a fait naître une explosion dans des conditions imprévues. « Tu ne prendras pas ma place », voilà l'exacte traduction du refus de priorité. Ils conviennent qu'il vaut mieux optimiser l'inévitable. Ils retrouvent leur aplomb ; l'un me dit que je suis viré et l'autre ajoute, avec un clin d'œil à son compère, *qu'ils veulent tous deux démissionner*.

Et c'est ainsi qu'est née « SOS Dirigeants », dont les gérants et seuls employés sont Charlotte et moi. Notre première mission, commandée par La Boîte, a consisté à analyser les problèmes de sa Haute Direction, proposer une nouvelle organisation, fixer un calendrier pour sa mise en place, apporter notre concours dans la recherche de nouveaux dirigeants, et tout cela dans la plus grande discrétion.